

EXTRAIT DE : YIDN IN PARIZ DE YEHEZKEL KORNHENDLER (P.165-184)

DATE DE PARUTION 1981

Chapitre X

LES MAISONS RACONTENT

Dans notre premier livre "les juifs à Paris", nous avons parlé de plusieurs maisons où des juifs et personnes d'origine juive ayant une importance certaine pour l'histoire ont vécu et où des événements juifs d'importance se sont déroulés.

Nous entamons à présent un nouveau chapitre et nous donnerons des indications de lieux à Paris, liés aux juifs et à la vie juive à Paris.

PREMIER ARRONDISSEMENT

26, PLACE DAUPHINE



Le dramaturge et romancier, l'académicien Ludovic Halévy¹, fils de l'historien français juif Léon Halévy et neveu du compositeur Fromental Halévy y a vécu un certain temps. Il est mort en 1908 à l'âge de 74 ans. Ludovic Halévy s'est fait baptiser.

15, RUE THERESE

Ici a vécu et a eu son étude, l'avocat Léon Glezer, arrivé à Paris en 1907. Il fut très actif dans la vie culturelle et sociale de la communauté juive. Dès le début de l'occupation nazie à Paris, l'appartement de Léon Glezer devint un lieu de réunion pour un petit nombre de militants restés à Paris où ils tinrent des réunions quotidiennes.

Le 4 juin 1940, 5 militants associatifs se réunirent. Le lendemain, vinrent 10 militants. Ils finirent par être 18 et c'est dans cet appartement que fut fondée la première organisation de résistance ayant commencé ses activités à Paris. Au même endroit, on a aussi créé le comité qui se rendra célèbre sous le nom de "comité rue Amelot²" dont la tâche sera de

sauver les enfants juifs. Plus tard, les nazis se sont lancés dans la poursuite de Léon Glezer en raison de ses activités dans la résistance juive. Il est passé dans la zone de Vichy où il a poursuivi ses activités de résistance sans répit et infatigablement, menant à bien une série de missions dangereuses. Arrêté le 28 juin 1944, par les nazis il sera fusillé le lendemain à proximité de Lyon, avec d'autres résistants juifs.

2ème ARRONDISSEMENT

7 BD MONTMARTRE



Nous nous trouvons devant une façade classique du théâtre des variétés. Dans ce bâtiment, le 13 décembre 1864 s'est produite la première de l'opérette de Jacques Offenbach³ la belle Hélène, un des chefs- d'œuvre du compositeur.

4ème ARRONDISSEMENT

6. RUE DES HOSPITALIERES ST GERVAIS⁴

Nous nous trouvons dans le quartier du "marais". Au numéro 6 de cette petite rue longue en tout et pour tout de 92 mètres, se trouve depuis de nombreuses années une école. Sur le mur de cet immeuble nous pouvons lire une inscription qui raconte que le 16 juillet 1942, les allemands ont expulsé de l'école 165 écoliers juifs ainsi que leurs professeurs et qu'ils ont tous été déportés dans les camps de l'enfer allemand où ils ont tous péri.

10-12, RUE DES DEUX PONTS



Ces deux grands immeubles ont été construits par le philanthrope juif Fernand Halphen⁵ afin que plus de familles nombreuses juives immigrées puissent y être hébergées.

Nous lisons également sur ces murs une inscription nous informant que le 10 décembre 1942, les allemands ont arrêté 112 habitants de l'immeuble parmi lesquels 40 enfants, déportés et morts dans les camps allemands.

26, RUE CHANOINESSE

Dans ce vieil immeuble, a vécu de nombreuses années le responsable associatif, journaliste sioniste Marc Jarblum. D'ici, il a émigré en Israël.

Marc Jarblum (1888-1972)

Sioniste et socialiste immigré d'Europe de l'Est, Marc Jarblum est un acteur important des relations entre le mouvement sioniste et la France.

Outre son action en tant que représentant de l'Agence juive, il a grandement œuvré pour le sauvetage des juifs en France et en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale.

22, RUE DU FIGUIER

Nous nous trouvons à présent devant un immeuble très intéressant, un mélange de style renaissance et gothique construit entre 1475 et 1519 et connu sous le nom d'hôtel de Sens. Au 16^{ème} siècle, y séjourne pendant plusieurs mois le fils d'une famille juive convertie, le célèbre Michel Nostradamus. Il a vécu dans la Provence française et est devenu célèbre en qualité d'astrologue, rapportant des prophéties sur la destinée humaine. Il a prédit également des événements politiques qu'il a écrits en vers en strophes.

Au 16^{ème} siècle, quand son nom deviendra très connu en raison de ses révélations prophétiques et ses visions d'événements politiques, la reine Catherine de Médicis, catholique fanatiquement croyante, l'invitera à Paris pour savoir vraiment qui il est, pour qu'il lui révèle ses prédictions à son sujet, ce qui serait susceptible de lui arriver ainsi qu'aux membres de la cour royale et le destin du pays durant ces temps incertains.

Nostradamus (du nom et l'expression Notre dame), né en 1503 dans le village de St Rémi meurt en 1566 à Salon-de-Provence et laisse derrière lui de nombreuses prédictions, dont une partie d'entre elles, aussi étonnant que cela puisse paraître se réaliseront de son vivant. Ses prédictions, composées de quatre strophes écrites remplies de contenu mystique et brumeux sont étudiées jusqu'aujourd'hui. Il aurait même prédit

l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne et également aussi la résurrection d'un état juif. Michel Nostradamus était fier des ses origines juives. En 1555, Il a séjourné un certain temps à l'hôtel de Sens. Dans le même vieil hôtel qui a été aujourd'hui bien restauré et préservé existait encore en 1910 un petit oratoire juif où les juifs venaient prier.

5^{EME}ARRONDISSEMENT

6. RUE DE QUATREFAGES

Ici a vécu de nombreuses années le poète David Eynhorn. Il abandonnera son logement pendant la guerre pour les Etats -Unis afin de se mettre hors de danger durant l'occupation de Paris par les nazis.

David Eynhorn (1886-) poète yiddish, né à Korelichi, région de Novugrodok, province de Grodno en Biélorussie de très bonne famille. Son père était un docteur militaire. Eynhorn reçoit une éducation religieuse, étudie au heder et ultérieurement dans une yeshiva de Vilnius. Il compose ses premiers poèmes en hébreu, puis en yiddish en raison de ses affinités avec le Bund. Ses premières œuvres en yiddish paraissent en 1904. Il quitte la Russie en 1912 en raison de ses activités révolutionnaires, s'installe en Europe puis aux Etats-Unis où il sera un féroce opposant au communisme et se fera l'avocat du retour à la vie juive traditionnelle.

9, RUE VAUQUELIN

Dans ce bâtiment se trouve le séminaire rabbinique, Il s'agit du seul séminaire qui forme des rabbins pour la France et les pays francophones (également des abatteurs rituels et des chantres).

Une plaque apposée au mur du bâtiment lui-même évoque les 18 personnes arrêtées en 1941-1943, des enseignants morts en déportation. Parmi les morts se trouvait également l'historien Léon Berman⁶, auteur du livre... "Histoire des juifs en France".

10, RUE LE GOFF



Nous nous trouvons devant un modeste hôtel qui porte le nom d'Hôtel du Brésil ; En 1885-1886 , Sigmund Freud âgé alors d'à peine 30 ans y habitera . Il suivra un stage sur l'hystérie à l'hôpital Salpêtrière auprès du professeur Charcot.

65, BD ST MICHEL

Nous nous trouvons devant un café qui porte le nom de "Maillet" ⁷ dans lequel un certain nombre de juifs se sont retrouvés plusieurs fois en 1940 avec l'activiste juif et combattant Mordekhai (Arthur) Zigelboym. Echappé de Pologne et arrivé sain et sauf à Paris, il se rend ensuite à New York dans l'espoir de réveiller le monde et de pouvoir peut- être sauver le judaïsme polonais de l'enfer.

Pendant son court séjour à Paris, Arthur Zigelboym tient une conférence dédiée au 25ème anniversaire d'I.L Peretz. Le contenu sera publié dans le journal 'Unzer Shtime' du 20 Avril 1940 et nous pouvons lire entre autre que :

- " Aujourd'hui, nous vivons encore des jours terribles, encore plus grands, encore plus terribles qu'auparavant quand le malheur a frappé les masses juives aux bras décharnés" discours lié à la tragique réalité du judaïsme polonais et que les masses juives se trouvent dans un dur et dévoué combat pour leur survie, un combat avec un ennemi terrible et monstrueux' .Ce fut un étonnant voyage entrepris par le combattant et martyr. La route fut longue, de la Pologne d'Hitler et la traversée terriblement dangereuse des frontières de l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la France, Lisbonne, New York et Londres. Ce fut une traversée dévouée pour se faire entendre et émouvoir les "consciencés" du monde qui étaient devenues sourdes et muettes et qui l'a mené à son tragique suicide.

6ème arrondissement

73, BD DU MONTPARNASSE

Dans ce bâtiment où l'on trouve aujourd'hui un cinéma⁸ , se trouvait avant, le café "Du mesnil" qui disposait d'une grande cave dans laquelle l'acteur Solomon Mikhoels a donné une conférence en 1928 devant une salle bondée de juifs Parisiens. Cherchant à informer le public des orientations et des voies obscures du théâtre de chambre juif à Moscou sous la

direction de A. Granovski, en tournée depuis un mois à Paris pour jouer les pièces : "Dos groyse gevins" de Sholeym Aleykhem, "Di bobbe yakhte" d'Abraham Goldfadn et 'Mayses Benyamin Hachlichy' de Mendele. Il s'agissait de spectacles qui montraient de nombreuses scènes étonnamment incompréhensibles pour le public.

14, RUE DE LA GRANDE CHAUMIERE

C'est ici, à l'académie de la grande chaumière⁹ que l'artiste Amedeo Modigliani eut son atelier jusqu'en 1920. C'est là qu'il est tombé et deux jours plus tard est décédé à l'hôpital de la charité à l'âge de 35 ans ;

100 BIS, RUE D'ASSAS



C'est à cet endroit que vécut et eut son atelier le sculpteur Ossip Zadkine. Décédé en 1967 à l'âge de 77 ans. Le sculpteur, un juif de Vitebsk se convertit à l'Eglise « *pravoslave* ». Sa tombe se trouve au cimetière du Montparnasse.

5, RUE DE MEDICIS

C'est à cet emplacement qu'était situé le restaurant étudiant juif portant le nom de foyer Médicis. Le 23 Mars 1979, des terroristes arabes y déposèrent une bombe qui explosa à l'heure de midi. L'attentat causa de graves dégâts au restaurant et blessa près de quarante étudiants juifs.

14, RUE MONSIEUR LE PRINCE



A cet endroit a vécu et a composé de 1876 à 1889 le compositeur Saint-Saëns, compositeur de l'opéra "Samson et Dalila", "la danse de la mort" et d'autres œuvres. La mère de Saint-Saëns était juive.

52, RUE DE VAUGIRARD

Venu à Paris en 1831, le poète Henri Heine y a séjourné pendant une courte période.

1BIS, RUE DE VAUGIRARD



Dans le grand hôtel du nom de 'Trianon', a séjourné et vécu une vie d'errance , le journaliste juif allemand Ernst Weiss¹⁰. En 1940, quand l'armée allemande est entrée dans Paris, l'écrivain s'y est suicidé en se noyant dans la baignoire de sa chambre d'hôtel.

2 RUE RACINE



Le 25 Mai 1926 , au numéro 2, au cœur du bd St Michel, Sholom Schwartzbard a commis l'attentat contre l'ataman ukrainien Simon Petlioura, une des personnes les plus fautives d'avoir versé du sang juif en Ukraine en 1919-1920. Sholom Schwartzbard est mort le 3 mars 1938 à Capetown (Afrique du Sud) en mission pour le "Allgemeyner yiddish journal ". Ses cendres ont été transférées en Israël quelques années plus tard.

Le martyr *Alter Kacyzne* (assassiné en 1941 par les Ukrainiens) a composé une pièce en 1926 dédiée à Sholom Schwartzbard. Cette œuvre a été traduite par l'écrivain Henri Bulawko et diffusée à la radio sur France culture. La pièce d'*Alter Kacyzne* "Sholom Schwartzbard" a été jouée en Yiddish par Eli Granach, Zygmunt Turkow et Jacob Weyslitz. Elle a été jouée pour la première fois à Paris en 1980.

5, RUE DE L'ECOLE DE MEDECINE



On peut y lire une plaque qui nous informe que dans cette maison est née en 1814 l'actrice Sarah Bernhardt. Mais l'information n'est pas très sûre.

63, RUE DE SEINE

Une plaque nous informe qu'en 1834, Adam Bernard Mickiewicz, le célèbre poète polonais, a vécu dans cette maison



Le plus éminent artiste romantique, poète, activiste politique et visionnaire. Né en 1798, mort en 1855.

La même année parut son œuvre célèbre, l'épopée Pan Tadeusz, considérée comme la plus grande œuvre poétique de la littérature polonaise.

On a beaucoup écrit sur les origines d'Adam Mickiewicz et vraisemblablement que sa mère, Barbara Majewska serait d'origine juive d'une famille frankiste¹. Accidentellement, Adam Mickiewicz a également mentionné son origine juive, un poème de 7 vers circule au contenu suivant : Je suis à moitié juif à moitié polonais, à moitié jacobin, à moitié Jacques (nom populaire français), à moitié civil, à moitié soldat et par conséquent un gredin complet.

Mais, outre l'origine du poète, il existe une riche littérature qui parle de son amitié envers les juifs en raison de ses relations avec eux et en raison de son grand intérêt pour toutes les questions relatives au sort du judaïsme polonais. La si grande amitié du poète envers les juifs se base également sur sa description -dans le livre déjà mentionné Pan Tadeusz- du personnage juif Yankl Tsimbalist dont le poète nous brosse un beau portrait, tant comme musicien qu'en grand patriote polonais actif dans l'organisation secrète polonaise, et qui a combattu pour la libération de la Pologne face à l'occupation tsariste.

Et malgré les belles descriptions du juif Yankel Tsimbalist, nous sommes loin, dans son poème de 14 vers que nous trouvons dans ses œuvres et qui se nomme : "la Puce et le Puce", de la croyance répandue de son amitié envers les juifs. Nous pouvons lire ni plus ni moins que :

"Un certain rabbin, plongé jusqu'au cou dans l'étude du Talmud, souffrait d'une puce qui l'avait mordu. Le rabbin commença à lui "faire la chasse" et finit par l'attraper."

Coincée entre ses doigts et agitant ses pattes et sa tête, la puce lui demanda :

-Pardonne moi rabbin, il n'est pas convenable qu'un sage et saint homme se fâche et fasse couler le sang"

"-Sang pour sang répondit le rabbin emporté, tu paieras pour les autres. Les autres créatures amassent de la nourriture, du lait et la cire et toi tu vis à boire du sang étranger".

Et quand le rabbin, s'est mis à étrangler la puce sans pitié, elle dit, en poussant son dernier souffle : -et de quoi vit un rabbin ?

¹ Ndt : De nombreuses thèses ont circulé à ce sujet, mais aucune n'a été confirmée

Il est probable que la citation ci dessus a été beaucoup applaudie dans la population anti-juive, la sphère chrétienne polonaise. Elle a sans aucun doute eut son importance dans l'éducation anti- juive donnée en Pologne et vraisemblablement contribué à un certain anti-judaïsme, à l'époque nazie.

La légende d'Adam Mickiewicz n'était pas seulement répandue parmi les juifs, mais les écrivains juifs ne mentionnent pas, dans leurs œuvres dédiées à l'amitié du poète envers les juifs, qu'il avait également écrit une œuvre effroyablement anti- juive telle que "la Puce et le Puce". ¹¹L'inscription apposée sur le mur du numéro 63 rue de Seine, rappelle au passant Parisien l'auteur d'une histoire que même les juifs ont tendance à faire passer aux oubliettes ou n'ont pas le courage de traiter. Cette même inscription nous force toujours à réfléchir que l'histoire : 'la Puce et le Puce' a peut-être, malgré l'intention de l'auteur, contribué à la tragédie du judaïsme polonais durant la période nazie.

19, QUAI MALAQUAIS



Dans cette maison, est né le 16 Avril 1844 l'écrivain Anatole France dont la grand-mère était juive.

Anatole France¹² dont le vrai nom était François Thibault écrivit des œuvres de renommée mondiale telles que : "Le meurtre de Sylvestre Bonnard", "La rôtisserie de la reine Pédauque", "Le lilas rouge" "Les dieux sont assoiffés' et d'autres œuvres traduites dans presque toutes les langues. Son œuvre est empreinte d'une

délicate ironie et de beaucoup de cœur dans la lutte contre les injustices. Il milita aussi activement contre l'antisémitisme.

Durant l'affaire Dreyfus, Anatole France, avec l'écrivain français Salomon Reinach, renvoya au gouvernement sa légion d'honneur.

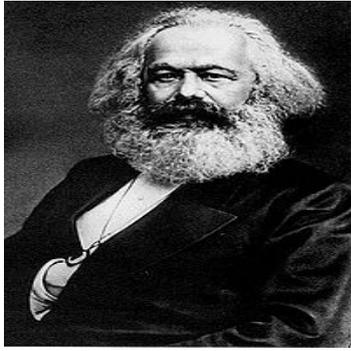
Anatole France fut membre de l'académie française et, en 1921, se vit attribuer le prix Nobel de littérature.

Malheureusement, cet homme d'origine juive n'a presque pas connu le monde juif.

7EME ARRONDISSEMENT

23, RUE DE LILLE

Ici a vécu un certain temps l'auteur du "Capital" (1818-1883). Enfant déjà, Il était converti par son père avec toute la famille.



Toute sa vie, Karl Marx a toisé de haut notre peuple, que de fait il n'avait jamais connu et écrit de tels pamphlets anti-juifs qu'il aurait pu faire la compétition avec tous les antisémites. "Quel est le fondement d'un juif- a-t-il écrit : - en pratique, l'égoïsme .Quel est le culte hebdomadaire des juifs ? Faire des affaires. Quel est son dieu laïc ? L'argent !"

Karl Marx n'a jamais regretté ses écrits anti-juifs et sa propre mère a ironisé sur son compte disant à propos de lui : "Ce Karl, au lieu d'écrire le "capital", aurait mieux fait d'amasser un capital" ..

Les écrits anti- juifs de Karl Marx étaient si acerbes que les nazis ont été gênés d'exploiter son origine juive.

43-45, RUE DES SAINTS PERES

Nous nous trouvons ici devant le bâtiment de l'université de médecine des études pratiques, construit entre 1937 et 1953 et orné de 45 médaillons en relief dédiés à l'histoire de la médecine depuis les temps les plus reculés. Parmi les médaillons, il s'en trouve un également (déjà dans la rue Jacob) dédié au génie juif, penseur,



philosophe et médecin, célèbre dans le monde juif : le Rambam (reb Moshé Ben Maimon) .Né à Cordoue (Espagne) en 1135 et mort en 1204 au Caire (Egypte) et célèbre également dans le monde non -juif sous le nom de Maimonide.

Dans l'ancien bâtiment se trouvait l'hôpital "charité" dans lequel est mort en 1920 le peintre Amedeo Modigliani.

8^{EME}ARRONDISSEMENT

54, RUE D'AMSTERDAM

Le poète Henri Heine y a vécu de 1848 à 1851

63, RUE DE MONCEAU

Dans ce bâtiment construit en 1910 se trouve depuis 1936 un riche musée d'arts décoratifs. On y trouve une rare et riche collection de meubles, de peintures et d'œuvres d'art en général du 17^{ème} au 19^{ème} siècle.

Le musée a été créé par le comte Moïse de Camondo du nom de son fils Nissim de Camondo, un aviateur français, mort en 1917 à l'âge de 27 ans dans un combat aérien contre les allemands.

Les comtes de Camondo sont d'origine juive portugaise, émigrés en Turquie et à Venise au temps de l'inquisition. Ils furent très actifs.

Lorsque Venise fut rattachée à l'Italie, la famille reçut un titre de noblesse (comte).

Deux frères de la famille, les comtes Abraham et Raphaël de Camondo se sont installés à la fin du 19^{ème} siècle à Paris, où ils ont commencé leurs activités financières.

A la fin du 19^{ème} siècle, le comte Moïse de Camondo, le fils de Raphaël, un grand amateur d'art a commencé à faire l'acquisition et la collection d'œuvres d'arts, qu'il a cédé à l'état dans son testament (il est mort en 1935) à condition que le musée porte le nom de son fils décédé : Nissim de Camondo.

La famille a continué à enrichir le musée du Louvre par de nombreuses œuvres d'art parmi lesquelles 150 images d'artistes modernes. Le dernier membre de la famille, la petite fille d'Abraham de Camondo, fille de Moïse de Camondo a été internée et déportée avec son mari et ses deux enfants.

2, PLACE DE LA MADELEINE



Emile Zola y a vécu . Il y a écrit son célèbre manifeste 'J'accuse' en relation avec l'affaire Dreyfus. Un manifeste qui a provoqué une grande agitation et abouti à la révision et à la libération de l'officier juif injustement accusé.

3 AVENUE MATIGNON

Dans L'ancienne maison est mort le 17 février 1856, à l'âge de 56 ans le poète Henri Heine.

44, AVENUE GABRIEL



Dans cette maison est mort en 1937 à l'âge de 60 ans l'écrivain juif français Francis de Croisset¹³ dont le véritable nom était Frantz Wiener . Il repose au cimetière de Passy sous une croix.

160 BD MALESHERBES



Ici a vécu ses derniers jours l'écrivain Catulle Mendès¹⁴ mort En 1909 à l'âge de 68 ans tombé d'un train.

6, RUE JEAN MERMOZ



Dans cette maison 'est mort en 1864, à l'âge de 73 ans le compositeur juif Meyerbeer, compositeur de l'opéra 'les Huguenots', "les Africains" et d'autres œuvres. La maison n'est plus la même.

Giacomo Meyerbeer, de son vrai nom Jakob Liebmann Beer, est un compositeur allemand né à Berlin le 5 septembre 1791 et mort à Paris le 2 mai 1864. Ses œuvres sont considérées comme fondatrices du

« Grand opéra français ».

Né dans une riche famille Berlinoise de confession juive, au contact de l'élite intellectuelle. Il a deux frères : l'astronome Wilhelm Beer, et le poète et dramaturge Michael Beer. À l'âge de 19 ans il ajoute à son nom celui de son bienfaiteur et italianisera ensuite son prénom vers 1826.

104, RUE DE MIROMESNIL

Ici a vécu et a tenu salon la veuve du compositeur Bizet (compositeur de l'opéra Carmen). Elle était la fille de Fromental Lévy.

Encore vivante pendant l'occupation nazie de Paris et d'un âge avancé, elle a traversé des jours difficiles en raison de la mise sous séquestre de son compte en banque par les allemands.

Les écrivains Marcel Proust Robert de Fler, Henry Barbusse, Joseph Reynach, Georges de Portorich, Léon Blum et bien d'autres personnalités venaient souvent lui rendre visite.

9, rue Alfred de Vigny



A cet endroit a vécu en 1910 le compositeur Reynaldo Hahn¹⁵, compositeur de l'opéra "le marchand de Venise" et autres œuvres.

35-39 AVENUE HOCHÉ

Le 7 octobre 1956, est décédé à l'hôtel "Royal Monceau" une rare personnalité juive, le président de l'organisation mondiale ORT, le Dr Aaron Singalovski d'une attaque qui s'est prolongée pendant 20 jours. Il avait 67 ans.

Né en 1889 dans une bourgade de la région de Minsk, il avait fait depuis 1909 de nombreux séjours à Berlin où il avait terminé ses études de droit. Il a été très actif dans les domaines culturels et sociaux en donnant des conférences et par ses écrits, dans le but de gérer les problèmes culturels juifs et scientifiques.

Dr Aaron Singalovski s'est particulièrement dévoué au problème de l'artisanat et de l'agriculture chez les juifs et a rédigé également le journal "ORT" et "le travail de la terre" ; Depuis 1921, il était actif à l'ORT et a visité les Etats Unis et d'autres pays pour finalement devenir le président mondial de l'organisation, pour laquelle il consacra toutes ses forces et qui l'aura entièrement arraché à ses écrits.

Dr Aaron Singalovski fut une haute personnalité éthique et un rare orateur des thèmes de l'éthique, de la littérature et la culture juive.

Pendant la guerre 1939-1945 et après la guerre aussi le Dr Singalovski aura vécu à Genève. Il décédera d'une crise cardiaque lors d'une de ses visites à Paris dans le neuvième arrondissement.

102, BD HAUSSMANN



Dans cette maison, a vécu de 1906 à 1916 l'écrivain français Marcel Proust, fils d'une mère juive, Janette Weill. L'écrivain a entretenu des relations étroites avec les juifs et a dépeint dans son œuvre de nombreuses personnalités juives sympathiques.

9, RUE LA BRUYERE



Cette maison fut l'hôtel dans lequel, jusqu'au dernier jour de sa vie a vécu le grand mécène juif Daniel Osiris¹⁶. Les maisons du 11, 13, 15, et 17 ont également appartenu au mécène.

3, cité Bergère

Ici a vécu le poète Henri Heine



18 rue Lamartine



Ici est né le 18 Octobre 1859 le philosophe Henri Bergson

10^{EME} ARRONDISSEMENT

19, RUE DU CHATEAU D'EAU

Dans cet hôtel a vécu et est décédé d'une crise cardiaque le régisseur, souffleur et auteur juif de Lodz, Itzhak Laks, qui, après la première guerre mondiale a fondé et édité le premier hebdomadaire juif à Paris, le "Parizer Bleter". Le premier numéro a paru le 3 Octobre 1924 et a donné le départ de la permanence d'une presse juive à Paris.

106, RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE

Dans ce passage commercial se trouvent depuis 1926 la rédaction et administration du quotidien Parisien yiddish 'Parizer Haynt' fondé par les propriétaires polonais du « Haynt », Noah Finkelstein et S.I Jatzkan, et qui a paru sous la rédaction de l'écrivain Vladimir Grosman.

Le journal a aussi paru sous la rédaction du journaliste Aaron Alpérin et a fermé le 10 juin 1940 quand les nazis se sont approchés de la ville



14^{EME} ARRONDISSEMENT

3, RUE CAMPAGNE PREMIERE



Le peintre Amedeo Modigliani y a tenu son atelier un certain temps.

23 RUE GAZAN

A cet endroit ont vécu jusqu'à leur dernier jour l'écrivain Ephraïm Kaganovsky et sa femme l'actrice Théa Arshisheska.

242 BD RASPAIL



Ici s'est caché un certain temps l'activiste socialiste et agent tsariste Azef¹⁷. Dans la même maison, nous avons trouvé les activistes socialistes Sovinkov et Tchernov qui ont essayé de lui faire avouer qu'il était un agent du tsar.

Le lendemain, Azef a quitté l'hôtel et disparu de l'horizon pour longtemps.

61, RUE FROIDEVAUX

Ici a vécu de nombreuses années et créé ses œuvres la peintre judéo-allemande Keite Mintser. Née à Breslau en 1882 ou 1883, elle a fait son éducation artistique à Berlin, Paris

et en Hollande. Elle s'est dirigée vers la peinture classique et a acquis une grande renommée artistique en Allemagne.

En 1933, quand les nazis sont arrivés au pouvoir en Allemagne, ils ont invité l'artiste Keite Mintser à prendre un rôle important dans la direction de l'art allemand et grande fut leur surprise en apprenant du peintre même qu'elle était juive.

La même année elle quitta l'Allemagne et s'installa à Paris. Lors de l'occupation nazie à Paris le Louvre cacha ses peintures et elle restera cachée pendant toute la durée de la guerre dans le quartier latin et poursuivra sa création.

En 1935, l'artiste reçut une décoration du 'salon des artistes ' de France et en 1949, elle reçut le premier prix d'une exposition de femmes peintres.

Cachée à Paris durant l'occupation, l'artiste peint parmi d'autres œuvres également une peinture originale "La madone à l'enfant" une femme portant sur sa poitrine gauche l'étoile jaune et la mention "juif"...



La Madone à l'étoile jaune

Après la guerre, l'écrivain Dr Yaakov Shatzky a acheté son tableau qui se trouve actuellement dans le bâtiment du YIVO à New York.

34, RUE DOMBASLE

Ici a longtemps vécu l'historien juif et l'activiste du "Yivo", le Dr Aharon Tchérikovér qui a quitté Paris pendant la guerre en 39-40.

17^{EME} ARRONDISSEMENT

96, RUE LA FONTAINE

Sur le mur de ce bâtiment se trouve depuis le 19 Mai 1971 une plaque nous informant que l'écrivain Marcel Proust est né dans cette maison le 10 juillet 1871.

44, RUE MAMELIN

Marcel Proust a vécu dans cet immeuble de 1919 à 1922 et y mourut un 18 Novembre à l'âge de 51 ans

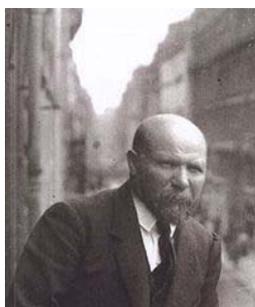
16, RUE DE PASSY

Ici a vécu jusqu'en 1845 et composé l'écrivain judéo- français le critique Gilles Janen.

64 RUE DE PASSY

Le poète Henri Heine a également vécu un certain temps dans cette maison.

1, RUE DE LONGCHAMP



Ici a vécu le financier juif Albert Kahn qui en 1900 , a créé un jardin à Boulogne, où il a fait planter des arbres rares, une forêt des Vosges, un jardin japonais et d'autres plantations intéressantes.

23, AVENUE DE MONTMORENCY

Léon Algazi, le compositeur de musique juive religieuse, y a vécu de nombreuses années.

Compositeur français d'origine roumaine né en 1890 en Roumanie, mort en 1971 ...

En 1929, il a créé l'émission française "écoute Israël" et l'a animée pendant plus de 40 ans jusqu'à son dernier jour. Il a été le compositeur de nombreuses œuvres synagogales ainsi que de motifs de psaumes. Il a également composé la musique pour la représentation du Dibbuk, composé la musique du film 'David Golder' et composé la musique du film de Racine 'Attali". Léon Algazi fut également le président de l'association 'Amitié judéo- chrétienne' et fut décoré de l'ordre de la légion d'honneur. Le compositeur mourut dans cette maison en 1971.

32 RUE VITAL

Ici a habité en 1923 l'écrivain et philosophe Henri Bergson.

59, AVENUE FOCH

Ici a vécu et est décédé en 1899 à l'âge de 87 ans l'écrivain judéo- français, le dramaturge Adolphe Dennery, compositeur de la célèbre pièce " Les deux orphelins" et de nombreuses (jusqu'à 300) autres œuvres théâtrales.

Dans ce bâtiment se trouve depuis 1908 un musée d'art sino- japonais. La collection de l'écrivain a été léguée à la ville par l'intermédiaire de sa femme. Le musée porte le nom de l'écrivain.

5, VILLA SAÏD

Ici a vécu depuis 1893 l'écrivain d'origine juive Anatole France. Il est également mort dans l'appartement en 1930 à l'âge de 80 ans.

18EME ARRONDISSEMENT

36 BD CLICHY

Ici a vécu le peintre Paskin dont le véritable nom était Pinkas, né en 1885 dans la bourgade bulgare de Vidin. Il a mené une vie hors- norme et en juin 1930, âgé seulement de 45 ans s'y est donné la mort en se pendait.

19, RUE GABRIELLE



Ici a vécu ,dans l'ancien immeuble, en 1910, dans une petite pièce, le poète et peintre Max Jacob, précurseur du symbolisme. Né en 1876, dans une famille de tailleurs juifs de la ville de Quimper, homme bon et très sensible, au caractère joyeux et conteur, il était également très attiré par les affaires mystiques. Il était plongé dans l'astrologie et l'histoire des étoiles, l'interprétation des cartes, la prédiction de l'avenir .Un jour, le 22 Septembre 1909 (Il vivait à l'époque au de 7 de la rue de Ravignon), complètement bouleversé, il a raconté à ses amis écrivains et artistes un évènement extraordinaire qui lui était arrivé. La silhouette du Christ lui était apparue.

Le lendemain, il est parti voir un prêtre, lui a raconté sa vision et lui a demandé de le conseiller par rapport à cet étrange évènement. Comme nous le savons le prêtre n'a pas exploité le miracle, mais Max Jacob, l'astrologue, qui lisait dans les cartes, n'a pu se libérer de l'expérience de cette vision. Il s'est mis à lire l'Evangile, priant, pleurant souvent, et vivant ici, il s'est converti le 18 février 1915 à la foi catholique, et à chaque occasion a cherché à pousser ses amis juifs et d'autres personnes juives à se convertir également. Il rendait souvent visite à sa ville natale et y passait dans un petit village à proximité de St Benoît sur Loire où il se rendait régulièrement à l'église. Il s'y trouvait quand la guerre éclata en 1939.

Lors de la chasse aux juifs, le catholique fervent max Jacob fut forcé de porter l'étoile jaune. Le 12 Juillet 1942, les gendarmes vinrent spécialement dans le petit village pour vérifier si le converti portait l'étoile jaune.

Pendant la période nazie, Max Jacob a passé son temps à l'église pour prier la plupart du temps, tête et front posés à même le sol. Il ne comprit pas bien la situation et ce qui arrivait aux juifs. C'est pourquoi il a écrit plusieurs lettres à une série de personnalités pour tenter d'agir en faveur de la libération d'une de ses sœurs qui était depuis le 4 Janvier 1944 internée et qui y mourut plus tard.

Malgré ses déambulations quotidiennes face aux pierres de l'église, il sera arrêté et emmené à Drancy le 24 février 1944, où il mourra 10 jours plus tard d'une pneumonie, à l'âge de 68 ans.

Voyant l'arrestation du poète, sa femme chrétienne chez qui max Jacob vivait s'écria avec ironie ou amertume :

« -Vous voyez ! Vos prières ont vraiment été d'un grand secours.... »

Et avant la mort dans les tragiques circonstances du camp de Drancy, le poète a demandé aux juifs internés, ses compagnons d'infortune, qu'il soit enterré comme ... catholique !

Il existe aujourd'hui un prix littéraire du nom du poète dans la ville de Quimper. En 1976 à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, dans le bâtiment où le poète a vu le jour

une inscription y a été accrochée rappelant sa vie et sa mort aux passants, et dans le treizième arrondissement se trouve une rue à son nom.

L'âme de Max Jacob était étrange et agitée, pleine d'esprit mystique et de croyances qui l'ont amené à la foi chrétienne.

19^{EME} ARRONDISSEMENT

78, AV SECRETAN



Dans ce bâtiment se trouve une école juive du nom de Lucien de Hirsch en souvenir d'un des fils du Baron de Hirsch.

Une inscription sur le mur nous informe que le 24 juillet 1944 les nazis ont expulsé de l'école 107 enfants juifs ainsi que les enseignants et le directeur. Ils sont tous morts en déportation.

20^{ème} ARRONDISSEMENT

27 RUE LESAGE

Ici a vécu l'écrivain Krasnayorski à son arrivée d'Union Soviétique. En 1949, il a commencé à publier son roman en 11 tomes sous le nom : " Une sixième partie du monde" sous le pseudonyme de Sambation. Il a traité dans cette œuvre littéraire de la vie religieuse juive

en Union Soviétique et l'a présentée comme le plus grand roman juif. Le onzième et dernier tome est paru en 1955.

Après la publication du roman dans sa totalité, l'écrivain Krasnoyarski-Sambation est monté en Israël où il poursuivi sa création, mais sous le pseudonyme de Moshé Efrati. Il est mort en 1968.

¹ Ludovic Halévy, né à Paris le 1^{er} janvier 1834 et mort à Paris le 7 mai 1908, est un auteur dramatique, librettiste d'opérettes et d'opéras, et romancier français.

Ludovic Halévy entre dans l'administration en 1852. Il est notamment rédacteur au Corps législatif, puis chef de bureau au ministère des Colonies. Il collabore avec le duc de Morny au Corps législatif, et aussi pour le livret de son opérette *Monsieur Choufleuri restera chez lui*, mise en musique par Jacques Offenbach (1861). Sa carrière littéraire prend rapidement un tour suffisamment favorable pour lui permettre de quitter l'administration en 1865. Il collabore à de nombreux livrets d'opérettes avec Léon Battu, Hector Crémieux, et surtout Henri Meilhac (1831-1897), avec qui il donne les livrets des plus célèbres opérettes de Jacques Offenbach dont *La Belle Hélène* (1864), *La Vie Parisienne* (1866), *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (1867) et *La Périchole* (1869) et aussi de *Carmen* de Georges Bizet (1875).

² « Rue Amelot, un réseau clandestin pendant la guerre »

Pendant la seconde guerre mondiale, des individus et des organisations, juive ou non juive, ont porté secours aux personnes juives persécutées en raison d'une double politique antisémite, celle du gouvernement de Vichy et celle des nazis. En France, plusieurs organisations juives ont organisé le sauvetage des enfants. La plus connue fut l'œuvre de Secours aux Enfants (OSE). Parmi les autres organisations, on peut citer les Eclaireurs Israélites de France ou encore le Comité de la rue Amelot. Grâce à leurs efforts, on estime que 12 000 à 15 000 enfants juifs, au minimum, furent sauvés de la déportation. Le comité de la Rue Amelot apporta tout d'abord son soutien aux 4 000 hommes internés dans les camps de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers et à leurs familles démunies. Puis, il fallut organiser le sauvetage des enfants ; certains furent cachés dans la région Centre et en particulier dans des villages du Vendômois.

³ Jacques (Jacob) Offenbach est un compositeur et violoncelliste allemand, naturalisé français, né à Cologne le 20 juin 1819

Jacques Offenbach naît en Allemagne en 1819 et meurt à Paris le 5 octobre 1880. Son père, Isaac Judas Eberst, est cantor de la synagogue de Cologne. Originaire d'Offenbach- Am-

Main près de Francfort, celui-ci adopte le patronyme d'Offenbach vers 1810, en vertu du décret napoléonien du 28 juillet 1808.

⁴ L'école a été fondée en 1844, quand la Mairie de Paris décida d'édifier une école laïque pour accueillir les jeunes gens de la communauté juive, les garçons d'un côté (n°10), les filles de l'autre (n°6). Une inscription gravée au-dessus de la porte le mentionne encore : "ÉCOLE PRIMAIRE COMMUNALE DE JEUNES GARÇONS ISRAÉLITES - MODE MUTUEL - FOND MUNICIPAL. JUIN MDCCCXLIV". Le financement est public (municipal) mais il bénéficie d'une aide du Consistoire (20000F). L'école ouvre en 1847, accueillant 338 garçons et 370 filles dès les premières années. Contrairement aux autres écoles, elle était fermée le samedi et ouverte le jeudi, jour de congé partout ailleurs. Il n'y avait pas d'instruction religieuse et la confession juive n'était demandée ni des enseignants ni des élèves.

Enfin, du fait de l'intérêt que lui portait la Baronne de Rothschild, l'école fut parfois surnommée « l'école de Rothschild » à la fin du XIX^e siècle. En juillet 1942, la Rafle du Vel d'Hiv menée par les policiers Parisiens touche durement les enfants et les enseignants de l'école. À la rentrée scolaire, le 1^{er} octobre 1942, il n'y a que 4 élèves présents...La plupart des enfants et leurs parents furent déportés à Auschwitz, et 165 élèves de l'école y périrent. Sur la façade, une plaque commémorative a été posée le 7 mai 1971 en souvenir de ce drame : « 165 enfants juifs de cette école déportés en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale furent exterminés dans les camps nazis. N'oubliez pas! »

⁵ *Fernand Gustave Halphen* (Paris, 18 février 1872 - 16 mai 1917) était un compositeur français.

Fernand Halphen est le fils de *Georges Halphen*, négociant en diamants, et d'*Henriette Antonia Stern* (morte en 1905), d'une famille de banquiers. Il est connu principalement comme compositeur. Il a notamment écrit une *Symphonie en 4 parties* exécutée à Paris et à Monte-Carlo, une *Suite d'orchestre*, une pantomime : *Hagoseida*, un ballet : *Le Réveil du faune*, ainsi que plusieurs autres pièces symphoniques et de nombreuses mélodies. Il s'est également intéressé à la musique de chambre avec notamment une *Sonate pour violon et piano* et a composé quelques pages pour l'orgue. Il est enfin l'auteur d'un opéra en un acte : *Le Cor Fleuri* (féerie lyrique, sur un livret d'*Ephraïm Mikhaël* et *André-Ferdinand Hérold*), créé au théâtre national de l'Opéra-comique le 10 mai 1904.

Capitaine au 13^e régiment d'Infanterie territoriale durant la Première Guerre mondiale, Halphen est mort pour la France le 16 mai 1917.

⁶ **Léon Berman (né à Paris le 7 mai 1892 et tué à Auschwitz en 1943 ?) Grand Rabbin et historien.**

Il termine ses études rabbiniques en 1919, et est nommé Grand Rabbin de Lille en 1934. Actif dans l'aide aux nombreux réfugiés juifs d'Allemagne au cours des années 1930,

il écrit dans la Revue **Kadimah** et publiée à Paris en 1937 son ouvrage: **Histoire des Juifs de France des origines à nos jours**. En 1939, il devient Aumônier du 1er Corps d'Armée et fait la Campagne de Hollande.

Durant la guerre, une circonscription rabbinique est créée à Cannes et Léon Berman y occupe la fonction de rabbin. Léon Berman est arrêté avec sa famille le 15 octobre 1943, et déporté treize jours plus tard dans le **convoi N° 61** à Auschwitz où il périt

⁷ Remplacé aujourd'hui par "La brioche dorée"

⁸ Cinéma "Bretagne"

⁹ Rue de la Grande Chaumière.

De nombreux artistes ont habité rue de la Grande Chaumière où l'on trouvait, au début du XXe siècle, en plus de l' *Académie Colarossi*, l' *Académie de la Grande Chaumière* (N°14, que fréquenta Modigliani), l' *Union des artistes* (N°15), la *Fédération des artistes*.

10 Ernst Weiß, né le 28 août 1882 à Brno et mort le 15 juin 1940 à Paris est un médecin et écrivain autrichien

Weiß était le fils d'un commerçant d'étoffes qui décéda en 1886. Malgré les difficultés financières de sa famille, il put étudier pour obtenir son Matura (équivalent du baccalauréat en Suisse) et aller ensuite aux universités de Prague et Vienne pour étudier la médecine et passer sa thèse de doctorat. Parallèlement Weiß obtint un emploi à l'hôpital de Wieden dans la ville de Vienne, par la suite il fut également chirurgien à Berlin et Vienne. A cette époque il commença aussi sa correspondance avec Martin Buber. Durant les années 1912 et 1913, il fut embauché en tant que médecin sur un navire et voyagea notamment en Inde et au Japon. Lors d'un congé il fit la connaissance de Franz Kafka qui le conforta dans ses activités littéraires, Weiß écrivit ainsi "die Galeere" ("La Galère" en français) en 1913.

En 1914 Weiß est enrôlé dans l'armée et prend part à la Première Guerre mondiale en tant que médecin de régiment en Hongrie et en Volhynie. Après la guerre, il s'établit comme médecin à Prague et travailla deux années dans un hôpital. Après un court séjour à Munich, Weiß partit pour Berlin où il voulut vivre de sa plume. Il quitta Berlin définitivement peu avant l'Incendie du Reichstag en février 1933 et retourna à Prague où il s'occupa de sa mère jusqu'aux derniers jours de celle-ci en janvier 1934. Quatre semaines plus tard, il émigra vers Paris. Comme il ne pouvait travailler en tant que médecin faute d'autorisation, il commença à écrire pour différents journaux pour les émigrés. Ce travail n'était pas suffisant pour gagner sa vie et les écrivains Thomas Mann et Stefan Zweig le soutinrent financièrement.

Le dernier roman (qu'il n'a pas pu peaufiner en raison de son suicide) qu'Ernest Weiß écrivit en exil fut "Der Augenzeuge" ("Le Témoin oculaire" en français) en 1939. Dans ce livre il montre son engagement antifasciste dans le cadre de son domaine de compétence: sous la forme de l'autobiographie fictive d'un médecin, il décrit la "guérison" d'un soldat A.H., blessé aux yeux, dans un hôpital de campagne après la défaite militaire à la fin 1918. Après

la prise de pouvoir des Nazis en 1933, le docteur est transféré dans un camp de concentration car il a été "témoin oculaire": sa connaissance de la maladie de A.H. et de son histoire pourraient se révéler dangereuses pour les Nazis. Le "témoin oculaire" recouvre la liberté contre la remise des documents et est expulsé d'Allemagne. Désormais il ne veut plus être un simple "témoin oculaire" mais combattre sur le terrain le fascisme et le franquisme aux côtés des républicains en Espagne...

Le 14 juin 1940, suite l'invasion de Paris par les troupes allemandes, Weiß décida de se suicider en se taillant les veines dans la baignoire de sa chambre d'hôtel après avoir pris du poison. Il décéda le 15 juin à l'âge de 58 ans dans un hôpital proche.

Après sa mort, un gros coffre avec des manuscrits non publiés a disparu et le lieu de sa tombe est encore inconnu.

¹¹ Le verbe et l'histoire: Mickiewicz, la France et l'Europe
Par François-Xavier Coquin, Michel Masłowski

¹² Anatole France, est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la Troisième République dont il fut également l'un des plus importants critiques littéraires.

Il devient l'une des consciences les plus significatives de son temps, s'engageant en faveur de nombreuses causes sociales et politiques du début du siècle. Il reçoit le Prix Nobel de littérature en 1921.

¹³ Franz Wiener, dit Francis de Croisset : 1877 -1937

Ecrivain français d'origine belge (1877-1937). Ses pièces de boulevard reflètent l'esprit Parisien de la Belle Époque. Il collabora avec R. de Flers, et publia des souvenirs de voyage et des romans.

14 Catulle Mendès

Né à Bordeaux en 1841- Décédé à Saint-Germain-En-Laye le 07 février 1909

Emblématique du style 'fin de siècle', Catulle Mendès est un des dignes héritiers du courant romantique. Inspiré par Théophile Gautier, Leconte de Lisle et Richard Wagner dont il a encouragé la découverte (' L' Oeuvre wagnérienne en France', 1899), Mendès fut un auteur très productif dont les oeuvres furent très bien reçues tant par le public que par les critiques. Poèmes, romans érotiques, pièces de théâtre constituent notamment l'oeuvre du fondateur de 'La Revue Fantaisiste' (1860). La revue, co-fondée avec Leconte de Lisle, permet en effet la promotion des parnassiens qui se réclamaient partisans de 'L' Art pour l'Art' (directement inspiré de la préface de 'Mademoiselle de Maupin' de Gautier) et dont le cercle comprenait entre autre José-Maria de Hérédia, Théodore de Banville et François Coppée.

¹⁵ Reynaldo Hahn est un chef d'orchestre, critique musical et compositeur français (naturalisé en 1912), né à Caracas le 9 août 1874 et mort à Paris le 28 janvier 1947.

Né d'une mère vénézuélienne Elena Maria Echenaguera (1831-1912) et d'un père originaire de Hambourg, Carlos Hahn, Reynaldo Hahn est le cadet de quatre frères (Herman, Federico, Carlos, Edouardo) et de cinq sœurs (Elisa, Elena, Isabel, Maria, Clavita). Carlos Hahn, venu au Venezuela pour faire fortune, devient ami et conseiller du président Antonio Guzman Blanco. Au terme du septennat de ce dernier, se sentant menacé par les ennemis du président, Carlos part pour Paris en 1878 avec toute sa famille ; Reynaldo n'a que trois ans. La famille Hahn, installée au 6 rue du Cirque, se crée rapidement des relations dans la société Parisienne.

Montrant des dispositions pour la musique, Reynaldo Hahn entre au Conservatoire de Paris en octobre 1885 et devient l'élève d'Albert Lavignac et de Jules Massenet pour la composition. À treize ans, il compose déjà une célèbre mélodie *Si mes vers avaient des ailes*. En 1890, il écrit la musique de scène de *L'Obstacle* d'Alphonse Daudet. Il côtoie dès lors la famille de l'écrivain, chez laquelle seront interprétées pour la première fois les *Chansons grises* en présence de Paul Verlaine.

Dans les salons Parisiens les plus huppés (chez la princesse Mathilde, la comtesse de Guerne, Madeleine Lemaire), Reynaldo Hahn chante ses *mélodies* en s'accompagnant au piano. Il s'illustrera brillamment dans ce genre musical durant la première partie de sa vie (1922 est la date de publication du 2nd volume de vingt mélodies). Il rencontre de grands noms comme Stéphane Mallarmé ou Edmond de Goncourt. Chez Madeleine Lemaire, en 1894, il fait la connaissance de Marcel Proust dont il devient l'amant, jusqu'en 1896 ; il entretiendra cette amitié jusqu'à la mort de l'écrivain dont il sera l'un des rares proches à pouvoir se rendre chez lui sans devoir se faire annoncer.

Son père meurt en 1897. La famille emménage au 9 rue Alfred de Vigny. La même année, les Concerts Colonne jouent son poème symphonique, *Nuit d'amour bergamasque*. L'année suivante, l'Opéra-Comique présente *L'Île du rêve*, trois actes inspirés de Pierre Loti. En 1900, il publie les *Études latines*. En 1902, *La Carmélite* (d'après l'histoire douloureuse de Louise de La Vallière) s'impose à l'Opéra-Comique. Il voyage beaucoup, de Hambourg à Bucarest, de Rome à Londres, se cultive dans tous les arts, notamment la peinture et la littérature.

Il compose la musique de scène des *Deux courtisanes* (1902) de Francis de Croisset ainsi que deux partitions pour *Werther* et pour *Scarron*. Il publie les recueils de mélodies pour piano, *Chansons espagnoles*, *Rondels*, etc., des pièces pour le piano, *Portraits de peintre*, *Premières valse*s, *Caprice mélancolique*, etc. Pour le théâtre, il

produit des ballets : *Le Bal de Béatrice d'Este* (1907), *La Fête chez Thérèse* (1910), *Le Dieu bleu* (1912) créé pour les Ballets russes de Diaghilev.

En 1914, à sa demande, il est envoyé au front jusqu'en 1916 pour ensuite travailler au ministère de la guerre. Cela ne l'empêche pas de continuer à composer (*Le Ruban dénoué, pour deux pianos*). Il est fait officier de la Légion d'honneur en 1924 (et devient commandeur quelques jours avant sa mort).

En 1920, Reynaldo Hahn devient professeur de chant à l'École normale de musique de Paris (créée en 1919 par Alfred Cortot et Auguste Mangeot). Il y côtoie Pablo Casals, Jacques Thibaud, Nadia Boulanger. Dans cette période de l'Entre-deux-guerres, il compose ses opérettes les plus célèbres (*Ciboulette*, 7 avril 1923), *Malvina* (mars 1935) et des comédies musicales pour Yvonne Printemps (*Mozart*, 1925) et Arletty (*Ô mon bel inconnu* sur un livret de Sacha Guitry, octobre 1933), *Le oui des jeunes filles* (drame espagnol de Nicolas Fernandez de Moratin), œuvre posthume dont Henri Büsser terminera l'orchestration du dernier acte. Mais à côté de cette musique à la mode, il revient à un genre plus intime qu'il avait jusqu'alors délaissé, la musique de chambre, avec un bouleversant *Quintette avec piano* (1921), la sonate pour violon & piano (1927) et deux *Quatuors à cordes* (1939). En février 1931, il donne un *Concerto pour piano* avec la pianiste Magda Tagliaferro ; c'est un succès. *La Reine de Sheba* est jouée en mars 1926, un *Promothée triomphant* est créé par les Concerts Colonne en 1908, puis un *Concerto pour violon*, un *Concerto provençal*, une *Suite d'orchestre sur Strasbourg reconquise*, un *Agnus Dei* pour soprano et baryton, des chœurs pour *Esther*. Dans le même temps, il participe à la critique musicale de son temps, à l'*Excelsior* de 1919 à 1921 et au *Figaro* de juin 1933 à 1945.

Inquiété pour ses origines juives, il doit quitter Paris en 1940 pour Cannes puis Monte-Carlo. En 1945, de retour à Paris, il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts à la mort d'Alfred Bachelet et devient directeur de l'Opéra de Paris où il fait redécouvrir les œuvres de Méhul. Atteint d'une tumeur au cerveau, il meurt à Paris le 28 janvier 1947 ; il est inhumé au Cimetière du Père Lachaise (section 85, près de l'avenue des Thuyas).

Toute son œuvre est marquée par un véritable don de l'invention mélodique alliée à un raffinement harmonique certain. Cependant, sa musique restant tournée vers le passé, il est, pour beaucoup, le musicien de la Belle Époque, l'auteur de charmantes mélodies et d'opérettes. Mais une grande partie de son œuvre reste à découvrir, présentant bien d'autres facettes du personnage.

« ... cet « instrument de musique de génie » qui s'appelle Reynaldo Hahn étreint tous les cœurs, mouille tous les yeux, dans le frisson d'admiration qu'il propage au loin et

qui nous fait trembler, nous courbe tous l'un après l'autre, dans une silencieuse et solennelle ondulation des blés sous le vent. »

— [Marcel Proust](#), *Le Figaro*, 11 mai 1903

¹⁶ Daniel Iffla (dit *Osiris*) est un financier et mécène, né à Bordeaux en 1825 et mort à Paris en 1907.

Issu d'une famille juive marocaine, il fait fortune à Paris dans la banque après avoir commencé dans la société de Jules Mirès et Moïse Polydore Millaud. Il investit dans les chemins de fer espagnols, ce qui lui vaut d'être décoré de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

Il se consacre au mécénat à la mort de son épouse - chrétienne - Léonie Carlier, un an après qu'elle lui a donné deux enfants. « Il s'appelait Daniel Iffla mais, par décret impérial, avait ajouté "Osiris" à son patronyme (...). À la Bourse, il était connu de tous simplement comme Osiris. Rue La Bruyère où il possédait cinq hôtels particuliers dont celui où il vivait, on lui donnait avec respect et sympathie du *Monsieur Osiris* (...). Il était le prototype du mécène moderne doublé d'un homme d'oeuvres (...). Son obsession philanthropique procédait à la fois de la tradition juive de la tzedaka (charité), des valeurs républicaines et de l'irrépressible désir d'étaler sa fortune (...). Il fera édifier une statue en l'honneur de Jeanne d'Arc à Nancy, constituera une impressionnante collection de reliques napoléoniennes, lèguera une fortune à l'Institut Pasteur, rachètera le domaine de La Tour Blanche (Sauternes) à Bommes, et offrira la Malmaison à l'État à condition qu'on y poursuive le retour du mobilier d'origine et qu'un *Pavillon Osiris* y présente en permanence sa collection »

¹⁷ Yevno Azef, né Evno Fishelovich Azef, d'une famille juive pauvre, ne reçut qu'une éducation sommaire. Il travailla comme journaliste et représentant de commerce, Il devint socialiste révolutionnaire. Également agent double, il organisa des assassinats pour le compte du parti révolutionnaire socialiste et fut un espion au service de l'Okhrana, la police secrète impérial. Il fut également un agent provocateur.

En fuite, il fut reconnu à Paris en 1909, mais réussit à s'échapper en Allemagne où il mourut en 1918.